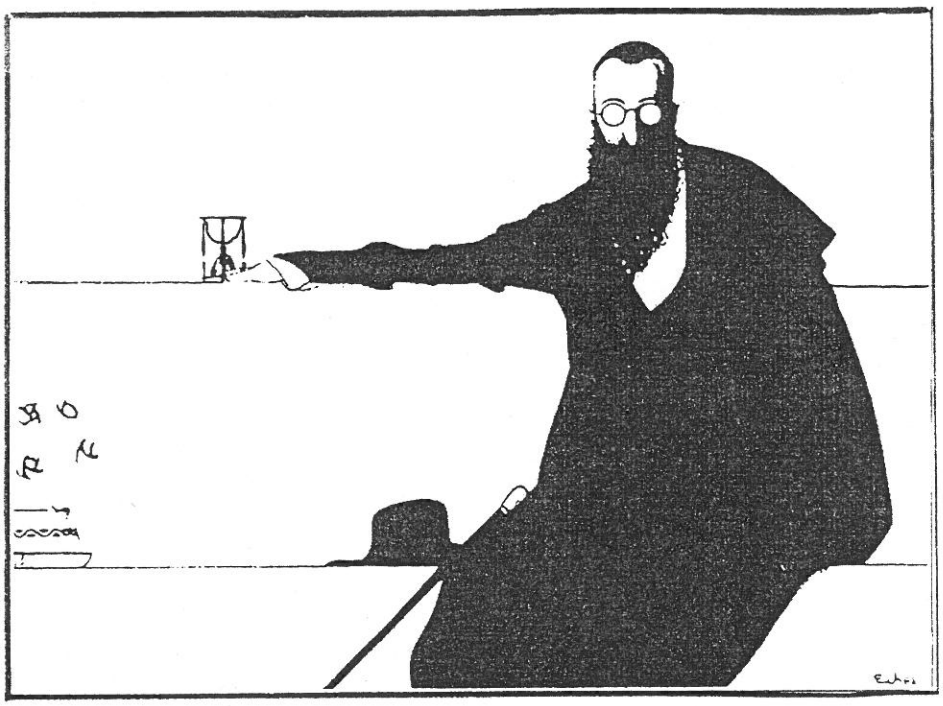
théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER

# LES COMEDIES BARBARES

de Ramón María del Valle Inclán
Mise en scène Jorge Lavelli



Valle-Inclán par Echea

Coproduction :
Théâtre National de la Colline
Festival d'Avignon
3ème Festival de Tardor
Olimpiada Cultural Barcelona'92

avec la participation du Ministère de la Culture Espagnol
le soutien de l'AFAA, des spectacles Ville de Clermond-Ferrand
et du Crédit National.
Avec le concours de l'UAP.

# LES COMEDIES BARBARES

de Ramón María del Valle Inclán

Texte français et adaptation de Armando Llamas

Mise en scène : Jorge Lavelli
avec la collaboration de Dominique Poulange

Décor et costumes : Graciela Galan

Musique originale : Carmelo Bernaola

Lumières : Joël Hourbeigt

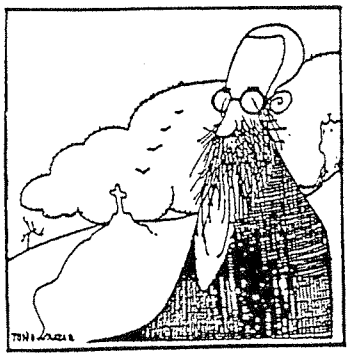
avec

Claude Aufaure, Michel Aumont, Philippe Blancher,
Christian Bouillette, Maria Casarès, Jean-Quentin Chatelain,
Maurice Chevit, Monique Couturier, Luc-Antoine Diquero,
Denise Gence, Ivan Gonzalez Jaïro, Jean-Claude Jay,
Philippe Joiris, Graciela Juarez, Isabel Karajan, Maria Laborit,
Paula de Oliveira, Sarah Quentin, Georges Ser, Emiliano Suarez,
Hélène Theunissen, Sylvain Thirolle, Didier Vallée,
Maria Verdi et André Wéber.

***

# LES COMEDIES BARBARES

Dans une lettre adressée en 1924 à Rivas Cherif, Valle Inclan écrit à propos de ses *Comédies Barbares* : "J'ai assisté au changement d'une société de castes (les hobereaux que j'ai connus enfant), et ce que j'ai vu, personne ne le verra plus. Je suis l'historien d'un monde qui a disparu avec moi. Personne ne verra plus de chefs de lignée ni de majorats. Dans ce monde de moines, de mendiants, de greffiers, de putes et d'entremetteurs que je présente, les meilleurs - malgré tous leurs vices - étaient les hobereaux, ce qui a disparu.



Caricature de Valle-Inclán
par Toño Salazar

*Comédies Barbares* est le nom générique donné à trois pièces (*Gueule d'argent,* 1923; *L'Aigle emblématique,* 1907; *Romance de loups,* 1908) qui se succèdent l'une après l'autre comme une vaste épopée. Elles mettent en scène toute une foule de personnages pendant les époques troubles du XIXème espagnol, elles tissent d'une manière ambitieuse la destinée même de l'Europe, son passage de l'archaïsme et de la tribalité à des conceptions éthiques et sociales modernes, tout ceci rythmé par des massacres, des soulèvements, des viols, des histoires d'amour échevelées. Le héros des trois pièces, seigneur féodal d'un monde qui s'achève, finit dans la solitude, tel un roi Lear, s'adressant aux vagues de la mer, se lamentant de la balkanisation de son héritage provoquée par ses enfants, loups, fils de loup.

C'est la langue elle-même en tant que décor, costume, couleur, parfum, qui est ici à l'oeuvre sur scène, comme une prolongation du théâtre, une ouverture vers l'infini et l'irreprésentable.

Armando Llamas

## LE RECIT FLEUVE

Don Juan Montenegro, despote, barbare, coureur de jupons, dernière icône vivante de la féodalité européenne, règne en maître sur son fief du nord de l'Espagne, la Galice. On est au coeur du XIXème siècle. Les temps ont changé, et une nouvelle organisation sociale et politique, plus démocratique, plus éclairée, s'établit en Europe. Le pouvoir féodal s'affaiblit, en Espagne comme aux Balkans, en Italie comme à Vienne, en Bavière comme à Dantzig. Sur ce fond historique de décomposition, le seigneur viole sa filleule, bafoue sa femme, fornique, boit, tue. Et, suprême paradoxe, aime et respecte ses rivaux autant que ses serfs, ses fils voleurs, ladres, assassins, autant que ses bâtards fidèles. Son monde d'une extrême cohérence et simplicité est devenu incohérent, bafouille. Les codes immuables sur lesquels sa vie et celle de ses ancêtres étaient réglées, n'ont plus cours. Alors, dans une fresque puissante, excessive, tragique et folle, les cadavres sont arrachés du tombeau, les sorcières et les spectres virevoltent dans les airs, le fils aimé, Gueule d'Argent à l'insolente beauté, périt à la guerre à cause de la félonie de son frère aîné, les putes règnent dans le manoir à la place de la haute dame et de la filleule damnée par l'amour, le miracle de la rédemption s'accomplit, la statuette de cire de l'enfant Jésus se met à marcher dans la garrigue, la devineresse enceinte devient sourde, les mendiants en révolte triomphent des seigneurs, le lépreux se purifie dans les flammes, le vieux monde s'achève pour laisser place à un autre, plus juste, plus généreux. Mais comment raconter l'irracontable ? En deux soirées vertigineuses, c'est la destruction de toute l'Europe paysanne, son ouverture vers le XXème siècle industriel, mais aussi les passions, les solitudes, la magie de l'enfantement et le souvenir de la fuite en Egypte qui nous sont racontées. Et il y a du sang, et des larmes, et du sperme, et les cliquetis d'épées, et les hurlements des loups. Tel est l'univers de Ramon del Valle-Inclan.

Armando Llamas

SONNET POUR MONSIEUR DON RAMON DEL VALLE INCLAN
Ruben Dario

Cet immense don Ramón, à la barbe de bouc, dont le sourire est fleur sur sa figure, ressemble à un antique dieu, superbe et évasif, qui animerait la froideur de sa sculpture. Du cuivre dans ses yeux furtivement fulgure et derrière l'olivier rouges feux font parure. J'éprouve à ses côtés la sensation de vivre une vie plus intense, plus violente et plus dure. Cet immense don Ramón del Valle-Inclán m'inquiète, mes vers présents dessinent des signes zodiacaux où il disparaît en radieuses images de poète ou se brise dans le fracas de mille cristaux. Je l'ai vu s'arracher du torse les javelots que lui lancaient les sept péchés capitaux.

*Ruben Dario 1867-1916. Grand Poète nicaraguayen, dont le premier recueil, Azul "bleu" marque la naissance du mouvement "moderniste". Inspiré par les symbolistes français, il écrit en 1896 Prosas profanas; il est également l'auteur d'une importante oeuvre en prose : Espana contemporanea "L'Espagne contemporaine" 1901, Peregrinaciones 1901, Parisiana 1902, Tierras solares "Terres de soleil" 1904.*

Soneto para el señor don Ramón del Valle-Inclán

Este gran don Ramón de las barbas de chivo, cuya sonrisa es la flor de su figura, parece un viejo dios, altenero y esquivo que se animase en la frialdad de su escultura. El cobre de sus ojos por instante fulgura y da una llama roja tras un ramo de olivo. Tengo la sensación de que siento y que vivo a su lado une vida más intensa y más dura. Este gran don Ramón del Valle-Inclán me inquieta y a través del zodíaco de mis versos actuales se me esfuma en radiosas visiones de poeta, o se me rompe en un fracaso de cristales. Yo le he visto arrancarse del pecho la saeta que le lanzan los siete pecados capitales.

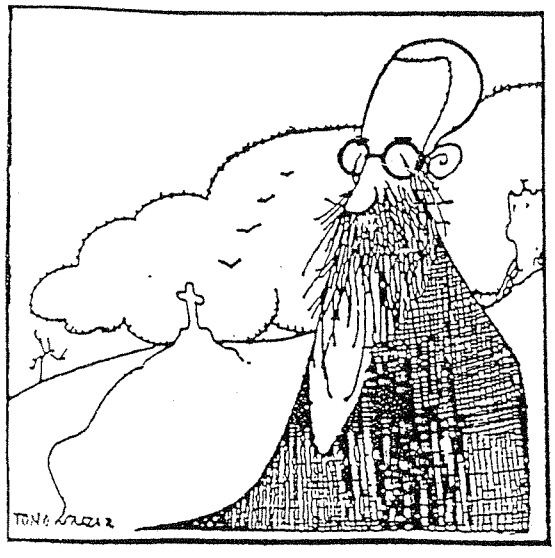
# Don Juan et les loups

Les comédiens, mis en scène par Jorge Lavelli, prennent ici un relief étonnant. Michel Aumont, ripailleur, violeur, bafouant toutes les valeurs familiales est rugueux, violent, parfait, la grande Maria Casarès sublime en femme effacée, sacrifiée. Denise Gence, merveilleuse, en matrone grossie dans ses jupons noirs, servante de cette maison où tout fout le camp. Trois monstres sacrés face aux nouveaux talents, Isabel Karajan, légère, touchante, Jean-Quentin Châtelain scélérat à la voix rauque. Sur ce plateau presque nu, couleur de terre, se croisent tous les instincts, toutes les énergies. Le trivial côtoit le sacré, dans cette immense saga, violente, sombre, pleine de bruit, de fureur, de vie, de mort, à la langue rude, tonitruante et directe.

Arlette Frazier
Pariscope

Pour donner à voir un univers aussi violent, aussi cannibale - entre terreur, cirque et fantastique - Lavelli a joué la sobriété absolue. Bonheur : avec le rien, soudain il suggère le tout. Et le plateau nu devient village, verger, lande, fleuve ou colline, au hasard des situations théâtrales les plus insensées... Confronté à l'absence de décor, livré aux seuls démons intérieurs des excellents interprètes, le spectateur peut rêver à son aise. A moins que ce ne soit "cauchemarder" en paix. Car ce spectacle-là effraie et ravit, nous ramène à des épouvantes d'enfance, délicieuses et sacrées.

Fabienne Pascaud
Télérama



Valle-Inclán par Toño Salazar

Valle-Inclán par Leal de Cámara

Ce qui séduit dans le style de Valle-Inclán, ne peut passer entièrement tel quel sur le plateau : l'émotion, le rire, l'auteur les enchâsse souvent dans ces didascalies. On en rit pas assez, surtout dans la première soirée : question de réglage. Mais qui aime le théâtre sera sous le joug de cette histoire de déchirure et d'éternel tourment. La Galice du XIXème siècle, ou le monde ? Une grande parabole à rebondissements qui dit le malheur de l'homme qui n'atteint jamais les étoiles et qui ne se trouve jamais si bien éclairé que par les flammes de son coeur.

Armelle Héliot
Le Quotidien de Paris

# CALENDRIER

Représentations *à L'OPERA BERLIOZ CORUM*

**JANVIER-FEVRIER**

*1ère partie* :
*Mercredi 29 et Vendredi 31 Janvier à 20 h 30*
*2ème partie* :
*Jeudi 30 Janvier et Samedi 1er Février à 20 h 30*
*intégrale* :
*Dimanche 2 Février à 14 h*

*(Durée du spectacle : 1ère partie 2 h 40, 2ème partie 2 h 40, intégrale 6 h 20 avec entracte)*

---

*Renseignements et location au :*

*Théâtre des Treize Vents*
*Opéra Municipal*
*Bd Victor Hugo - 34000 Montpellier*

*de 13 h à 18 h, du Lundi au Samedi*
*Jeudi de 13 h à 17 h*

*tél : 67.52.72.91.*

---

*Valérie Bousquet*
*Attachée de Relations Publiques*
*Théâtre des Treize Vents*
*Domaine de Grammont - 34000 Montpellier*
*Tél : 67.64.14.42.*

*Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous voulons éviter de troubler l'écoute du public et la concentration des acteurs.*